

der Bau wohl auf staatliche Initiative hin erfolgt ist. Für Letzteres könnte auch das *praetorium* sprechen, wobei dieses – wie bereits angemerkt – auch später errichtet worden sein kann.

Charakteristisch für Periode 3 (S. 206–212) ist die Reduktion der umwehrten Fläche durch den Bau der Nordmauer mit den beiden vorgelagerten Gräben sowie die „Versteinerung“ der Innenbebauung. Die Nennung des *mons Brisiacus* im *itinerarium Antonini* bezeugt, dass der Münsterberg in der Spätantike eine wichtige Rolle als Verkehrsknoten an der rechtsrheinischen *via publica* gespielt hat.

Das Aussetzen des Münzniederschlags (Abb. 51), Brandspuren auf einem Teil der Argonnensigilata sowie die nachfolgenden „Aufräumarbeiten“, so u. a. die Verfüllung der Wehrgräben (S. 211) legen nahe, dass auch das *castrum* auf dem *mons Brisiacus* zu den über 400 Orten gehörte, die anlässlich der kriegerischen Auseinandersetzungen zwischen Constantius II. und dem Usurpator Magnentius zerstört worden sind.

Zum Zeitpunkt, als sich Valentinian I. auf dem *mons Brisiacus* aufhielt, d. h. im Jahr 369 n. Chr., dürfte die Siedlung „ihre volle Funktionsfähigkeit“ wieder erlangt haben. Kleinfunde und historische Quellen bezeugen zudem, dass auf dem Münsterberg bis ins erste Drittel des 5. Jahrhunderts n. Chr. hinein gesiedelt wurde. Wenig plausibel scheint dem Rez. der postulierte Hiatus zwischen dem späteren 5. Jahrhundert und frühen 6. Jahrhundert n. Chr. Gegen einen Hiatus sprechen, wie der Verf. selbst einräumt, einerseits die Kontinuität im Bereich des *praetorium* (S. 214) sowie das Vorkommen von frühalamannischer Keramik in dem zwischen dem heutigen Münster und dem Rathaus liegenden Areal.

In der Zusammenfassung (S. 229–231) werden alle wichtigen Aspekte kurz und prägnant rekapituliert. Zu hoffen bleibt, dass das *summary* (S. 232–234) und das *résumé* (S. 235–237) dazu beitragen, dass die für die Geschichte des Oberrheingebiets in der spätrömischen Epoche und in der Spätantike wichtigen Forschungsergebnisse auch von der französischen und anglo-amerikanischen Forschung rezipiert werden.

CH–4051 Basel
Petersgraben 51
E-Mail: peter-andrew.schwarz@unibas.ch

Peter-Andrew Schwarz
Universität Basel
Departement Altertumswissenschaften
Vindonissa-Professur

THOMAS FISCHER, *Die Armee der Caesaren. Archäologie und Geschichte*. Mit Beiträgen von Ronald Bockius, Dietrich Boschung und Thomas Schmidts. Verlag Friedrich Pustet, Regensburg 2012. € 59,95. ISBN 978-3-7917-2413-3. 416 Seiten und über 600 Abbildungen.

Le livre que nous offre ici l'auteur, avec la collaboration de R. Bockius, D. Boschung et Th. Schmidts, est une œuvre imposante, à la fois par son volume et par son contenu. Il fait partie de ce que l'on appelle, en français, les « Grands Manuels », expression qui ne désigne ni un *vademecum* à l'usage des étudiants, ni un ouvrage de vulgarisation pour le grand public, ni un ouvrage d'érudition et de recherche *stricto sensu*. Son objectif, comme l'écrit l'auteur, est de faire le point de nos connaissances actuelles sur l'armée impériale, principalement à travers la documentation archéologique. Or, celle-ci s'est tellement accrue, ces dernières années, qu'il devient difficile de la maîtriser totalement, même pour les spécialistes, au point d'ailleurs que la « Limesforschung » commence à se diviser en plusieurs sous-disciplines, une dérive regrettable mais inévitable qui implique de plus en plus la nécessité de travaux à plusieurs mains. C'est la raison pour laquelle R. Bockius, D. Boschung et Th.

Schmidts ont pris en charge différents chapitres de l'ouvrage qui supposaient des compétences particulières. Ce volume se présente d'abord comme un livre d'images, un « Bildband » très riche, dans lequel les illustrations, parfois complètement inédites, jouent un rôle majeur dans la démonstration proposée, bien que les textes, eux-mêmes très abondants et nourris par une bibliographie tout à fait à jour, appelée dans les notes de fin de chapitre, ne leur cèdent en rien en qualité. Compte tenu de l'ampleur du sujet, il n'était évidemment pas question de viser à une exhaustivité difficile à atteindre, mais de proposer un état des lieux aussi large, précis et compréhensible que possible. Disons tout de suite que ce pari a été tenu, même si les choix effectués ont conduit à dilater davantage certains thèmes au détriment de quelques autres. L'auteur a été guidé, tout au long de la rédaction, par le souci de montrer que l'armée impériale n'était pas cet outil « standardisé » et homogène que l'on décrit trop souvent, même dans les ouvrages spécialisés, et qu'il correspondait à vrai dire assez peu à l'image « figée » qu'en donnent aussi bien le cinéma que nombre de groupes de reconstitution. Cette mise au point est assurément la bienvenue, et on doit espérer que les auteurs seront entendus.

L'ouvrage, qui comprend plus de 400 pages en grand format et 574 illustrations, dont certaines en couleur, est divisé en six parties : I-Bildquellen des römischen Militärs, par D. Boschung; II-Allgemeine Fragen zum römischen Militär; III-Tracht, Bewaffnung und Ausrüstung des Heeres, anhand archäologischer Originalfunde; IV-Die Bauten des römischen Heeres; V-Entwicklungsperioden der römischen Militärgeschichte; VI-Die römische Kriegsmarine, par Th. Schmidts et R. Bockius.

La première partie examine essentiellement une série de « grands » monuments iconographiques, classés selon un ordre chronologique, depuis la frise de L. Aemilius Paullus à Delphes jusqu'à l'arc de Constantin, en passant par l'« autel de Domitius Ahenobarbus », le « monument de Bocchus », les frises du portique d'Octavie, le trésor de Boscoreale, les reliefs du palais de la Chancellerie, la colonne trajane et la grande frise du forum de Trajan, les monuments auréliens de Rome, l'arc sévérien du forum romanum, l'arc de Galère à Salonique : l'art officiel donc, conçu comme une source iconographique sur l'armée romaine et traité par un spécialiste réputé, mais non pas l'art privé, celui des monuments funéraires notamment, qui apparaît en revanche, ici et là, dans les chapitres suivants, sans approche systématique, au fil de la démonstration. On regrette parfois, sur ce thème précis, une illustration plus riche et un traitement spécifique.

Dans la seconde partie, l'auteur aborde de manière générale la question de l'équipement de l'armée romaine, en présentant d'abord l'histoire de la recherche, les emprunts aux nations ennemies, les matériaux, la durée d'utilisation des armes (une question importante pour la discussion chronologique), leurs différents contextes de découverte (y compris civils), la difficulté de distinguer légionnaires et auxiliaires, les armes spécialisées, celles des gradés et des officiers, avant d'examiner par le menu, dans la troisième partie, l'équipement des fantassins, celui des cavaliers, l'artillerie, les enseignes et les signaux, le reste du fournement, notamment les outils. Ces deux parties fort riches occupent une petite moitié de l'ouvrage (environ 180 pages sur 415) et valent par la précision du commentaire, l'abondance et la qualité de l'illustration. Elles donnent souvent lieu à une confrontation critique avec l'apport des groupes de reconstitution, dont certains ne sont pas ménagés. L'auteur y défend, à juste titre je crois, l'idée selon laquelle les choix individuels, les moyens économiques que chaque recrue pouvait consacrer à son équipement et la diversité des ateliers de fabrication, jusqu'au III^e siècle, expliquent largement la variété des formes, des décors, voire de la panoplie que constatent de plus en plus les spécialistes de l'armement dans les objets qui sortent des fouilles. Une vision non « normative », en quelque sorte, et dont il faut saluer le bien-fondé.

La quatrième partie, consacrée aux constructions militaires, est plus classique. Elle examine successivement l'organisation générale des camps, les différents types de bâtiments internes, les fortifications tardives, curieusement expédiées en deux pages (?), les différentes sections du *limes*. Dans la cinquième, c'est l'évolution chronologique du système militaire romain qui est abordée, avec un

résumé historique et un commentaire archéologique qui revient volontiers, une fois encore, sur l'armement. À cette occasion, l'auteur reproduit un certain nombre d'ensembles datés et en contexte (Oberaden, Haltern, Kalkriese, Xanten-Ward / Lüttingen, Sarmizegetusa, Regensburg-Kumpfmühl, Eining-Unterfeld, Iza, Musov etc), une initiative assurément très utile, même si l'on regrette, à ce moment de la lecture, que ces illustrations importantes soient d'un format un peu trop réduit. Peut-être eût-il fallu regrouper ces considérations avec la troisième partie, quitte à sacrifier d'autres documents moins essentiels; je trouve au demeurant dommage qu'Alésia et Dura Europos ne figurent pas dans cette liste. Enfin, dans la sixième partie, Th. Schmidts traite de la question des bases navales, avant que R. Bockius n'aborde celle des navires, avec l'acribie du spécialiste qui connaît sans doute le mieux les embarcations fluviales et les fouilles récentes de ces trente dernières années. Le recenseur de ce livre, qui consacra autrefois sa thèse au « *Mare nostrum* », est heureux de voir qu'une place généreuse a été offerte à la marine, généralement très négligée dans les ouvrages d'histoire militaire romaine, même si, bien entendu, il aurait souhaité quelques pages supplémentaires, notamment sur les missions et l'emploi de cette arme si particulière!

Que dire face à une masse aussi imposante d'informations, de prises de position personnelles qui susciteront, inévitablement, ici ou là, des commentaires divergents de la part de tel ou tel spécialiste, et qu'il est impossible d'évoquer dans ce bref compte rendu? On peut évidemment regretter certaines lacunes, ici ou là : ainsi, même si le titre et le sujet de l'ouvrage sont clairement dédiés à l'armée impériale, l'étude des antécédents républicains est trop souvent, à mon avis, réduite à la portion congrue. Quand on traite des camps républicains (p. 252–253) il ne serait pas inutile de présenter les hypothèses nouvelles de M. DOBSON, *The Army of the Roman Republic. The Second Century BC, Polybius and the Camps at Numantia, Spain* (Oxford 2008), même si on ne les partage pas toutes, ce qui est d'ailleurs mon cas. L'ouvrage est évidemment connu des auteurs et cité en bibliographie. De même les fortifications tardives sont-elles peu présentes dans cet ouvrage, on l'a déjà dit. Certains chapitres, par exemple celui qui est consacré à l'artillerie (p. 229–230), sont rapides, et on regrette par exemple qu'il n'y ait pas de discussion plus ample sur la « *manuballista* » de Xanten, récemment publiée par J. Schalles, même si l'auteur doute qu'il s'agisse effectivement d'une arme d'épaule. Le passage sur les décorations (p. 237) est presque inexistant. L'Orient est, comme souvent, moins bien traité que la partie occidentale de l'Empire, les « petites » fortifications des milieux désertiques en particulier. Bien entendu, aborder tous ces thèmes eût exigé 150 pages supplémentaires, ce que l'éditeur ne pouvait sans doute pas autoriser ... Soulignons, pour clore ce chapitre « critique » que, si les illustrations sont presque toujours pertinentes, certaines font tache, par exemple la figure 468 sur le dispositif militaire de l'Égypte romaine, mais c'est heureusement une exception. On trouve ici ou là, bien entendu, quelque scories éditoriales qui n'ont pas été corrigées à temps, par exemple dans le tableau de la fig. 6 (Entwurf A. Pangerl) où la VIII^e légion, sous Vespasien, est encore basée à Strasbourg et non à Mirebeau (le fouilleur de ce dernier site proteste ...).

Il n'est pourtant pas indispensable de dresser ici une liste exhaustive de ces petites erreurs matérielles, inévitables dans un ouvrage de cette ampleur, et je préfère m'arrêter à ce qui me paraît l'essentiel : ce livre comble une lacune considérable en ce sens qu'il met une documentation foisonnante et parfois inédite à la disposition des historiens et des archéologues, en particulier sur l'armement. Pour qui n'est pas spécialiste de ces questions, en effet, le maquis bibliographique récent est particulièrement ardu. Cet ouvrage sera donc d'une grande utilité et j'y ai découvert, pour ma part, nombre de références que j'ignorais. Il complète heureusement le manuel de M. BISHOP / C. N. COULSTON (*Roman Military Equipment from the Punic War to the Fall of Rome*² [Londres 2006]), toujours utile mais beaucoup moins richement illustré et commenté. En outre, l'auteur livre ici (notamment p. 75 sqq.) des réflexions fort salubres sur l'absence de standardisation en matière d'armement, sur certaines interprétations fausses dues à une mauvaise compréhension des monuments figurés, par exemple l'existence souvent avancée d'armures de cuir (p. 163), contestées de manière tout à fait

convaincante. On reconnaît, dans toutes ces analyses, la « patte » du spécialiste, et c'est là, incontestablement, le point fort du livre. Si l'on ajoute que la bibliographie de cet ouvrage est fort complète et à jour (il y manque toutefois l'ouvrage monumental de K. TÖPFER, *Signa Militaria. Die römischen Feldzeichen in der Republik und im Prinzipat*. Monogr. RGZM [Mainz 2011], publié trop tard pour pouvoir être intégré ici), que l'ensemble des informations essentielles relatives à la vie matérielle de l'armée, aux fortifications, à la marine figurent à son sommaire, on dispose bien d'un panorama général de l'institution militaire romaine sous l'Empire, abordée par le biais de la culture matérielle, ce qui était le but affiché des auteurs. Ce livre, qu'il fallait avoir le courage d'entreprendre car c'était une entreprise considérable, est donc bien un « Grand Manuel » promis sans doute à une longue vie; sa lecture sera indispensable à la fois aux historiens et aux archéologues, même spécialistes. On ne peut que la recommander chaudement.

F-75002 Paris
2 rue Vivienne
E-Mail : redde.michel@yahoo.fr

Michel Reddé
École pratique des hautes Études
INHA

MICHAELA KONRAD/ CHRISTIAN WITSCHSEL (Hrsg.), Römische Legionslager in den Rhein- und Donauprovinzen – Nuclei spätantik-frühmittelalterlichen Lebens? Bayerische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse. Abhandlungen. Neue Folge, Heft 138. Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, in Kommission Verlag C. H. Beck, München 2011. € 224,00. ISBN 978-3-7696-0126-8. V, 666 Seiten mit zahlreichen Abbildungen.

Zu Beginn führen die beiden Herausgeber in die Diskussion zur Kontinuität an Orten mit spätantiken Legionslagern in den Rhein- und Donauprovinzen zum Frühmittelalter ein: Sind die spätantiken Legionslager Nuclei frühmittelalterlicher Siedlungen geworden? Diese Frage wurde auf einer Tagung behandelt, die von 28. bis 30. März 2007 in München stattgefunden hat und deren Ergebnisse nun in Druckform vorliegen. In der Einführung werden die unterschiedlichen Quellengattungen behandelt, die zum Thema beitragen, auch die administrativen Strukturen und die Dislokation der Grenzlegionen spielen eine Rolle. In einem kurzen Abschnitt wird das Ende der römischen Herrschaft im Untersuchungsraum behandelt. Vom historisch Allgemeinen fokussieren die Herausgeber dann auf die Architektur und Funktion der Legionslager, also auf die archäologischen Details. Diese führen zur Besiedlung im Umfeld von Legionslagern, zu ihrer Wirtschaftskraft, zum frühen Christentum und zum Verhältnis von Romanen und Barbaren in den Siedlungen. Damit bieten sie einen Einstieg für die im Thema nicht so verhafteten Leser.

Der Band ist gegliedert in übergreifende Studien zu Beginn und geographisch nach den einzelnen behandelten Provinzen: Germania II, Germania I und Maxima Sequanorum, Raetia II und Noricum ripense, Pannonia I und Valeria. Die einzelnen Facetten des Themas werden so ausgewogen beleuchtet.

Den Beginn macht Walter Pohl mit einem opulenten Beitrag mit dem Titel „Übergänge von der Antike zum Mittelalter – eine unendliche Debatte?“ Im Zentrum steht dabei die langsame Transformation der römischen Welt in eine frühmittelalterliche, ganz im Gegensatz zu den rezeptionsgeschichtlich noch in den Medien vorherrschenden Darstellungen von Brüchen. Dazu rezipiert Pohl eine ganze Reihe einzelner Forschungsrichtungen, die das Thema in den letzten Jahrzehnten bestimmten. Die Ausführungen münden in aktuellen Diskussionen zur Migrationsforschung, die verändert auf die Antike übertragen werden. Folgende Faktoren spielten dabei eine Rolle: Romanisation durch Integration in den römischen Apparat, ökonomische Ungleichgewichte zwischen dem Barbari-